

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lre}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,

Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 20 oct.)

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 29 minut. soir, Omnibus.
3 — 45 — — Express.
3 — 20 — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

2 heures 12 minut. soir, Express.
11 — 51 — matin, Omnibus.
6 — 6 — soir, Omnibus.
9 — 20 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La Russie vient de faire un nouveau pas en avant, dans le sens de la politique récente qu'elle semble avoir adoptée. Renonçant à ses projets de conquête du côté de la Turquie et du Danube, elle s'engage de plus en plus dans les voies civilisatrices qu'elle n'aurait jamais dû quitter et qui consistent à créer des établissements considérables en Sibérie et le long du fleuve Amour, qui met l'empire des Czars en communication directe avec l'océan Pacifique.

L'empereur Alexandre, après avoir étudié, dit-on, personnellement le volumineux rapport de la commission scientifique et militaire des amiraux, des officiers du génie et d'artillerie et des savants nommés du vivant de l'empereur Nicolas, à l'effet d'explorer tout le cours du fleuve Amour jusqu'à son embouchure dans la mer Pacifique, vient de décréter la construction d'un vaste port militaire sur ce fleuve, au 48° degré de latitude nord, et au 140° degré de longitude à l'est.

Les dispositions sont déjà assez arrêtées par le département de la marine impériale pour que les ingénieurs jettent, dans le courant de cette année, les premiers fondements du port qui devra acquiescer, dans la suite, de vastes proportions et servir à la Russie. Le gouvernement se montre pénétré de la nécessité d'avoir à sa disposition, dans cette mer, une flotte. Les eaux du fleuve, jusqu'au 48° degré de latitude au nord et de 140 degrés de longitude à l'est, sont tellement profondes que les vaisseaux de guerre de haut bord pourront, avec facilité, y être construits et naviguer sans danger jusqu'à l'embouchure dans la mer.

On a parfaitement compris, à St-Petersbourg, les immenses avantages que la Russie peut retirer de l'entretien permanent d'une grande flotte dans la mer Pacifique; les deux rives de l'Amour sur lesquelles domine exclusivement le pavillon russe, se rapprochent avantageusement de ce côté, du Japon, de la Chine, de la Californie et ne se trouvent séparées de l'Amérique du nord que par un assez court espace. D'immenses forêts de sapins et sur-

tout de chênes fournissent au gouvernement de précieux matériaux pour les constructions maritimes et l'on pourra avec la plus grande facilité, faire descendre par le fleuve tout le bois nécessaire jusqu'aux endroits où les établissements et les chantiers de construction seront établis. En portant ses soins et ses ressources de ce côté-là, l'empire russe ne pourra donc qu'augmenter promptement sa puissance sans menacer l'Europe, qui l'encouragera au contraire dans son entreprise. — Havas.

La température de ces derniers jours a été singulièrement favorable aux grains en terre et aux fourrages, et les nouvelles d'un grand nombre de départements témoignent des excellents effets produits sur la surface, à peu près entière, de la France par cette pluie abondante et chaude qui est venue, si opportunément, ajouter aux heureuses prévisions de la moisson prochaine. Nous ne pouvons trop le répéter les indices de cette bonne situation ne sont pas isolés, particuliers à la France seule; ils se révèlent dans toute l'Europe; en Angleterre, notamment, l'apparence de la récolte ne laisse rien à désirer.

Nonobstant les promesses d'un avenir si prochain de prospérité agricole, la farine maintient ses prix élevés sur la place de Paris. Une circonstance témoigne, au reste, de la rareté de la marchandise disponible, c'est la faiblesse du restant sur place: il est, aujourd'hui, tombé à 8,500 quintaux environ. C'est une diminution de près de 8,000 quintaux depuis un mois.

Les blés, au contraire, s'écoulent assez difficilement et tendent plutôt à la baisse qu'à une nouvelle faveur.

Les seigles sont toujours très-recherchés.

Nous avons à signaler du calme à Marseille. Les arrivages, en ce port, ne se sont élevés pendant la huitaine, qu'à 66,000 hectolitres environ.

À Odessa, les grains sont en baisse et des pluies abondantes, tombées dans la Russie méridionale, ne peuvent qu'exercer une heureuse influence sur la disposition des esprits. — Havas.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Marseille, 23 mai. — Le *Courrier d'Alger* apporte des nouvelles de la Kabylie. Trois divisions de 8,000 hommes chacune, ont commencé leur marche en avant, suivies d'une forte réserve de cavalerie.

Marseille, 24 mai. — On mande d'Alger, le 20 mai, que dans une proclamation le maréchal Randon a exposé le but de l'expédition qu'il entreprend. Il menace seulement les Beni-Raten et promet l'indulgence aux tribus égarées, si l'insurrection veut s'engager à maintenir les institutions électives des Kabyles, lesquelles dit la proclamation sont semblables à celles de la France. — Havas.

EXTÉRIEUR.

MOLDAVIE. — On lit dans le *Moniteur*:

Jassy, le 2 mai. — Le gouvernement Moldave continue d'employer contre la manifestation des vœux des populations les moyens les plus arbitraires et les plus vexatoires. J'ai déjà porté à votre connaissance, dans ma correspondance précédente, une série de mesures destinées à entraver la liberté des votes. L'arrivée récente des membres de la commission internationale a été signalée par des actes plus regrettables encore. Cet événement, si impatiemment attendu, devait nécessairement amener, de la part des habitants de toutes les classes, une explosion de manifestations d'autant plus vives, que tout élan avait été jusque-là rigoureusement comprimé. Chaque ville, chaque commune se prépara à accueillir et à fêter dignement les représentants des puissances appelées à présider à la réorganisation de ce pays.

Loin de s'associer à cet enthousiasme, l'administration mit tout en œuvre pour en faire un moyen de désordre, pour provoquer des troubles, pour réaliser enfin un projet dès longtemps mûri, celui de faire accroire que la Moldavie n'est pas tranquille, qu'elle est travaillée par des idées subversives, et que livrée à elle-même, elle ne saurait répondre paisiblement à l'appel de l'Europe. Les administra-

FEUILLETON

ETHEL VAN DICK.

(Suite.)

D'abord, Ethel ne comprit pas: elle vit la porte s'ouvrir, le comte de Nevers entra; mais elle crut avoir mal vu et pensa que tout ceci n'était que l'effet d'une hallucination; mais lorsqu'il lui fut impossible de douter de la réalité de la présence du comte dans sa chambre, quand elle le vit jeter nonchalamment son feutre sur une chaise et son épée sur une autre, une indignation farouche colora son front, et son regard éclata sous ses sourcils froncés. Elle se leva droite et pâle comme une statue.

— Qui êtes-vous, monsieur, lui demanda-t-elle d'une voix impérieuse, et que venez-vous faire ici?

Le comte la regarda d'un petit air impertinent?

— Qui je suis, répondit-il du bout des lèvres; pour vous, ma chère enfant, je suis un homme qui connaît bien des secrets; ce que je viens faire ici, tout-à-l'heure je vous l'expliquerai.

Le comte alla s'asseoir sur le sofa.

Ethel n'avait pas changé d'attitude; le sang-froid du comte la glaçait; sans qu'elle sût pourquoi, des frissons singuliers couraient sur ses épaules et sous ses cheveux.

— Monsieur, répéta-t-elle, encore une fois, que me voulez-vous?

— Ce que je veux est fort simple à concevoir, répon-

dit le comte; ce soir, je vous ai entretenue d'un projet d'union qui n'a pas paru vous plaire, je suis venu savoir si, depuis, vous aviez fait vos réflexions, et si, par hasard, vous n'aviez pas changé de détermination.

— Vous pouviez du moins attendre jusqu'à demain, répartit Ethel, cela eût été plus convenable.

— Il se peut que j'aie eu tort, poursuivit le comte, mon excuse est dans mon amour, j'ai voulu emporter ce soir la certitude de mon bonheur; d'ailleurs, j'avais encore d'autres raisons que je vous expliquerai dans un instant.

— Et quelles sont ces raisons? demanda Ethel.

— Pardon, ma chère enfant, répondit le comte, chaque chose viendra en sa place; il faut traiter les affaires avec ordre. Répondez d'abord franchement à ma question: Consentez-vous à devenir ma femme, oui ou non?

— Non, Monsieur.

— Fort bien! Il paraît que la réflexion vous a été inutile, puisque vous me faites maintenant la réponse que vous m'avez déjà faite tantôt. — Soit; — mais vous me connaissez assez sans doute pour savoir que je ne m'arrêterai pas ainsi devant le premier obstacle et que je poursuivrai jusqu'au bout la réalisation de mon projet.

— Mon refus vous laisse toute liberté.

— Assurément; mais croyez-vous que je n'aie qu'un moyen d'atteindre mon but et que je me contenterai de vous effrayer de mes menaces.

— Que voulez-vous dire?

— Je veux dire que vous êtes folle, si vous croyez qu'après avoir espéré vous posséder, je renoncerais stupidement, et comme un écolier, à une possession qui est désormais ma seule ambition; je veux dire que vous êtes une enfant, si, en me voyant entrer dans cette chambre et jeter mon feutre ici et mon épée là, vous avez songé que je venais simplement vous demander votre main pour me retirer après un refus ou une acceptation; détrompez-vous, Ethel. J'ai trente ans, ma vie a été jusqu'ici donnée à des plaisirs de toutes sortes; j'ai eu, moi aussi, vous ne le croiriez pas, mes jours de joies pures et de douleurs cruelles.

Ethel était glacée et n'osait répondre.

— Vous, Ethel, poursuivit le comte, vous avez été pour moi comme une pure révélation de l'amour. Longtemps j'ai vécu, cherchant à m'étourdir au dehors, tant je me trouvais indigne de vous; mais il est arrivé un jour où mon cœur trop plein a débordé, où le désir a brûlé mes chairs, où l'idée de la possession s'est emparée de mon esprit et y a régné en souveraine. Depuis ce jour, Ethel, vous m'appartenez; depuis ce jour, mon existence a été liée fatalement à la vôtre, et aucune puissance, pas même votre volonté, ne pourra me faire renoncer à l'espoir de vous posséder.

La physionomie du comte de Nevers s'était tout-à-coup transformée; il était devenu grave, de railleur qu'il

teurs reçurent en conséquence l'ordre d'étouffer toutes les manifestations de joie et d'en provoquer à leur tour d'artificielles et de provocatrices. Les fausses nouvelles répandues avec profusion, même par la voie du télégraphe, ne furent pas épargnées. C'est ainsi que sur toute la route suivie par le commissaire français, les heures de ses départs et de ses arrivées ont été faussement indiquées par le préfet de Fokhani. C'est ainsi encore que, par des dépêches télégraphiques, l'administrateur de Berlad a insisté fortement auprès du ministre de l'intérieur pour qu'il fit prendre au baron de Talleyrand la route de Sereth, craignant qu'à son passage par Berlad la ville entière ne vint lui exprimer ses vives sympathies et ses légitimes griefs.

On assure même que le ministre de l'intérieur aurait dirigé toutes ces menées. Sous prétexte d'aller recevoir à la frontière valaque le commissaire ottoman, il aurait parcouru toutes les villes depuis Jassy jusqu'à Fokhani, donnant le mot d'ordre à tous les fonctionnaires et partisans du *statu quo*. A Baken, une immense réunion de boyards, de propriétaires, de négociants, ayant en tête le clergé attendaient, hors de la barrière, l'arrivée du représentant du Sultan pour lui exprimer leur vœux en faveur de l'union. Cette foule a été reçue à coups de fouet distribués par les postillons conduisant la voiture du commissaire. Ce fait est prouvé par une protestation de la commune de Baken, adressée au caïman et dont la copie a été remise aux commissaires. A Roman, la communauté avait préparé la plus belle habitation pour recevoir le commissaire ottoman, et les principaux notables de la ville s'étaient réunis pour attendre son arrivée. Le ministre de l'intérieur fit descendre Sarfer-Effendi dans une autre maison où rien n'avait été préparé pour le recevoir, dans le seul but d'empêcher toute communication entre le commissaire et la population.

— Nous avons déjà reproduit une adresse de félicitations et de bienvenue présentée à M. le baron de Talleyrand-Périgord, commissaire français, lors de son arrivée à Jassy. Voici une seconde adresse du même genre, publiée par la *Concordia* de Bucharest, et qui a été présentée le 22 avril, à M. de Talleyrand au nom des partisans les plus dévoués de l'union moldo-valaque. On remarquera que dans ce document le vœu d'union est exprimé en termes catégoriques, comme le vœu prédominant chez les Moldaves :

(Constitutionnel.)

A S. Exc. M. le baron de Talleyrand-Périgord, commissaire de Sa Majesté l'Empereur des Français.

« Monsieur le Baron,

« L'illustre France est, dans le monde entier, un symbole de gloire et de puissance.

« Ses nobles couleurs, compagnes de la victoire, marquent partout leur passage par des bienfaits de justice et de civilisation.

« Sous les drapeaux de la grande nation, la civilisation moderne porta aussi, dans ces derniers temps, ses bienfaits en Orient.

« Toujours à l'ombre des lauriers cueillis par l'armée de Sa Majesté l'Empereur, nous voyons nos droits reconnus, la justice et l'ordre rassurés en Orient.

« Représentant d'un grand empire et délégué pour écouter nos vœux et nos doléances, agréez ;

Excellence, l'expression vraie de nos sentiments de gratitude et de profond respect.

« Nous saluons en vous l'un des grands noms de la gloire française ; il est pour nous un gage d'avenir.

« La nation roumaine veut l'union. La nation roumaine va être consultée ; elle saura bientôt manifester librement ses vœux, et, nous en sommes sûrs, ces vœux seront écoutés : ils sont d'accord avec la grande pensée de l'Empereur.

« Vive la France ! vive l'Empereur ! vive l'Union !
« Jassy, 10/22 avril 1857. »

DANEMARCK. — Nous recevons de Copenhague le 18 mai, cette nouvelle lettre concernant les démêlés du gouvernement danois avec les puissances allemandes :

« Les concessions que le Danemarck, dans la réponse de notre cabinet aux cours de Vienne et de Berlin, compte faire se borneront, au point de vue national, à soumettre à la révision des diètes de Holstein et de Lauenbourg les constitutions spéciales octroyées en 1854, par le roi, à ces deux duchés. En effet, la constitution générale et commune à la monarchie a été également octroyée en janvier 1855 par notre souverain, sans qu'elle ait été préalablement soumise par le gouvernement à nos deux chambres législatives. On comprendra dès lors que ce serait, de la part de l'Allemagne, pousser démesurément les exigences que de vouloir faire soumettre à la révision des diètes de Holstein et de Lauenbourg cette constitution générale de la monarchie qui, nous le répétons, n'a même pas été soumise dans son ensemble à nos propres chambres législatives.

« Le gouvernement, en présence de l'opinion publique dans tout le Danemarck, ne pourrait sans danger consentir jamais à de pareilles exigences. Les hommes sensés de tous les partis sont généralement d'avis, en Danemarck, que les deux grandes puissances allemandes ont poussé trop loin, dans les notes de juin 1856 et mars 1857, leurs demandes envers le cabinet de Copenhague. » — Havas.

PRUSSE. — On nous écrit de Berlin, le 20 mai :

On attend ici, vers la fin de cet été, une visite de la reine Victoria d'Angleterre. On assure qu'elle a promis au prince de Prusse d'aller le voir à Coblenz et on pense qu'à cette occasion elle viendrait aussi à Berlin.

Plusieurs chambres de Commerce des villes de la Baltique ont demandé avec instance au ministre du commerce de conclure le plus tôt possible un traité de commerce et de navigation avec la France. On ne sait pas encore jusqu'à quel point le gouvernement tiendra compte de ce vœu, et il est probable qu'il ne sera pas pris de si tôt de décision à cet égard, le ministre du commerce était occupé d'une foule d'autres questions importantes. — Havas.

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Moniteur* :

Fontainebleau, le 23 mai, 7 heures 55. — L'Empereur et l'Impératrice ont reçu dans l'après-midi les divers corps constitués de la ville de Fontainebleau ainsi que les officiers de la garnison. Leurs

Majestés quitteront demain Fontainebleau pour rentrer au palais des Tuileries.

— C'est à tort que plusieurs journaux ont annoncé que l'Empereur passerait prochainement une revue au Champ-de-Mars : cette revue ne doit point avoir lieu.

— S. A. I. le prince Napoléon est arrivé à Paris le 24, à dix heures et demie du soir, par le chemin de fer de l'Est, de retour de son voyage en Allemagne. (Moniteur.)

— Des renseignements statistiques qui viennent d'être publiés sur la consommation des harengs en Prusse, il résulte que cette consommation a triplé depuis 1825. Tandis qu'alors elle était de 2,95 harengs par tête, elle est aujourd'hui de 15. On a importé en toute l'année passée 266,664,000 harengs dans le Zollverein, dont 16 millions provenant des côtes de la Baltique. On voit que ce poisson joue un grand rôle dans l'alimentation de l'Allemagne. — Havas.

— Le ministre de la guerre a envoyé dernièrement, à chacun des régiments qui ont pris part à la guerre d'Orient, une bande de soie sur laquelle sont gravés en lettres d'or les mots *Inkerman, Sebastopol*, pour être ajoutés à la suite des batailles déjà inscrites sur leurs drapeaux.

— Le *Journal de Dresde* annonce que S. A. I. le prince Napoléon est parti de cette ville le 19 à midi, pour Leipsick. Ce journal ajoute :

« Au départ, S. A. I. a été accompagné depuis le château jusqu'au chemin de fer par le maître des cérémonies de la cour et par l'ambassadeur de France. A l'embarcadère du chemin de fer s'est rendu aussi le prince royal, héritier présomptif, pour faire ses adieux encore une fois au prince Napoléon. Se trouvaient en outre à l'embarcadère le lieutenant-général de Kabenhorst, ministre de la guerre, ainsi que d'autres généraux et officiers supérieurs et le directeur de police.

« Hier, dans la matinée, S. A. I. a visité encore plusieurs magasins et y a fait des achats. C'est ainsi qu'entre autres, le prince a visité le magasin de porcelaines et d'antiquités de Maurice Meyer ; de là, S. A. I. s'est rendue à l'Entrepôt royal de porcelaine, où elle a fait acquisition d'un grand service en porcelaine pour le thé, dans le vieux goût de Misnic. Ensuite, S. A. I. a visité le magasin de l'antiquaire de la cour, le sieur Wolf, et celui de M^{me} Wolfschu, où S. A. I. a fait pareillement des achats considérables en porcelaine, genre ancien Misnic, en cristaux antiques, glaces, etc.

« S. A. I. était accompagnée dans ces excursions par le maître des cérémonies de la cour, M. de Gersdorf, ainsi que par le docteur Grasse, conseiller de la cour et directeur de la collection royale des porcelaines ; ce dernier a eu l'honneur d'être invité au déjeuner par S. A. I. le prince Napoléon.

S. M. le roi a daigné donner l'autorisation au colonel de Stieglitz, chef de l'état-major général, d'accepter et de porter la croix d'officier de l'ordre de la Légion-d'Honneur qui lui a été conférée ; la dite Majesté a également accordé une pareille autorisation au capitaine de Montbé, de l'état-major général, pour la croix de chevalier de la Légion-d'Honneur, qui vient de lui être accordée.

était ; une volonté inébranlable se lisait sur son front, et son regard avait cet impérieux éclat de la fierté et de l'orgueil. Il était beau de désordre et de passion.

Un instant Ethel se sentit dominée par un ascendant infernal ; ses yeux, qu'elle n'avait pu détourner assez rapidement, avaient vu cette transformation singulière, et bien que la terreur la tint encore fixée à sa place, le calme semblait renaître dans son cœur et la tranquillité dans son esprit.

— Il arrive quelquefois, répondit-elle à voix lente, que des hommes bien bas tombés, que des femmes bien méprisables se relèvent par l'amour qu'un heureux hasard fait naître dans leur cœur ; mais j'aurais pensé que s'il en eût été ainsi de vous, monsieur, vous eussiez du moins épargné à celle que vous faisiez l'idole de votre culte, la honte que j'éprouve en ce moment. Par cette conduite, vous vous fussiez attiré sinon son amour, du moins sa reconnaissance.

— Ecoutez-moi, Ethel, reprit aussitôt le comte, je vous aime ; je vous aime comme je n'ai jamais aimé, quoique moi aussi, j'aie été jeune, pur et confiant ; eh bien ! si vous le voulez, dites un mot, et je me retire ; laissez-moi croire en partant que mon amour n'est pas insensé, que ce désir de possession trouvera peut-être quelque jour sa satisfaction, et je vous le jure sur tout ce qu'autrefois je regardais comme sacré, nulle femme n'aura jamais été plus ardemment et plus chaste ment aimée... Le

voulez-vous ? — C'est impossible ! répondit Ethel.

— Le voulez-vous ? répéta encore une fois le comte.

— Jamais, répéta Ethel, mais cette fois après une longue hésitation.

Le comte passa rapidement la main sur son front et se leva.

— Qu'il en soit donc comme vous l'aurez voulu, s'écria-t-il, et il s'élança vers Ethel, l'œil en feu et les bras tendus. Mais cette dernière avait vu le danger et s'était précipitée vers la porte en poussant un cri qui dut retentir dans toute la maison.

Malheureusement la porte était fermée ; elle colla son oreille contre la cloison et n'entendit qu'un éclat de rire répandre à son cri de détresse.

Ethel courut se réfugier à l'autre bout de la chambre.

Tout ce qui se passait, la présence du comte, ses paroles, l'éclat de rire qui avait répondu à ses cris, tout cela était si singulier, si étrange, qu'elle pensa un instant être le jouet de quelque rêve affreux ; elle crut qu'à la suite de sa conversation avec Henri, le trouble et l'égarément avaient pu la pousser vers une autre demeure ; cependant cette chambre était bien la sienne, et le comte s'avancait de nouveau, la même audace sur le front. Mais au moment où Ethel, déjà à moitié vaincue, essayait encore, mais en vain, de lutter contre les ardeurs croissantes du comte, ce dernier s'arrêta tout-à-coup et écouta.

Un bruit de voix venait de s'élever dans l'antichambre, et presque au même instant la porte volait en éclats et Henri s'élançait dans la chambre.

VI.

RÉVÉLATION.

L'intervention d'Henri avait sauvé Ethel. Le comte de Nevers s'était vu obligé de renoncer à ses projets de violence et il en avait conçu contre le jeune chevalier une colère terrible.

Les deux jeunes gens avaient pris rendez-vous pour le lendemain matin ; ils étaient convenus de se battre au pistolet.

Henri passa le reste de la nuit dans l'agitation la plus profonde : c'était sa première affaire, elle pouvait avoir une issue fatale, et alors il lui faudrait renoncer aux espérances qui, depuis la veille, commençaient à naître dans son cœur.

Car, il faut le dire, si Henri avait offert aussi spontanément à Ethel le sacrifice de sa vie, s'il n'avait pas hésité un seul instant à aller provoquer un homme, que rien, jusqu'alors du moins, n'avait désigné à sa haine, ce n'était pas seulement par dévouement ou par amour, et, bien qu'il eût été capable d'un semblable désintéressement, cependant il obéissait cette fois à un autre sentiment qui lui eût fait accepter avec enthousiasme des périls plus grands, des dangers plus menaçants.

Henri avait cru deviner depuis quelques jours qu'il

D'un autre côté, on écrit de Leipsick, le 19 mai, à la Gazette de Woss :

« Aujourd'hui, à deux heures et demie de l'après midi, S. A. I. le prince Napoléon est arrivé ici sous le pseudonyme de comte de Meudon. S. A. I. est descendu à l'hôtel de Bavière avec sa suite.

« Le bruit court que le prince visitera l'observatoire et le champ de bataille; demain, il se remettra en route pour Paris en passant par Magdebourg et par Cologne. »

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Angers, le 29 avril 1857.

A MM. les sous-préfets, maires, délégués cantonaux et instituteurs communaux.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par arrêté du 3 février dernier, le conseil départemental de l'instruction publique a décidé que le mois de septembre sera à l'avenir le mois de vacances des écoles publiques de garçons et de filles dirigées par des instituteurs et des institutrices laïques.

Dans les communes viticoles, MM. les inspecteurs de l'instruction primaire pourront accorder, indépendamment des vacances, une suspension de classe de quelques jours à l'époque des vendanges, sur la demande de l'instituteur ou institutrice, appuyée par les autorités locales.

Agrérez, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Préfet, VALLON.

On lit dans l'Union Malouine et Dinannaise :

« Nous avons la douleur d'enregistrer un malheureux événement, survenu à la suite de la foire de Saint-Servan.

« A six heures du soir, par le temps le plus calme et la mer la plus belle, le patron d'un boc, mouillé à quelque distance de la tour Solidor, allait prendre des passagers à cette cale, dans un petit youyou, pour les embarquer dans le boc. Au premier voyage, il n'y eut pas d'accident; mais le second fut marqué par une terrible catastrophe; l'imprudent patron, au lieu d'admettre dans ce petit youyou deux ou trois personnes seulement, en avait fait entrer onze! Le frère esquif, chargé à couler, était sur le point d'accoster le boc, l'orsqu'une lame ayant pénétré dans l'intérieur, occasionna un mouvement parmi les passagers, et fit perdre l'équilibre à l'embarcation. A l'instant, bateau et passagers disparurent dans les flots. La cale était déserte; deux douaniers qui ne savaient pas nager étaient les seuls témoins de ce terrible drame; ils s'empressèrent, avec un canot, de porter secours, mais malgré tous leurs efforts ils ne purent sauver que deux personnes, un enfant de 15 ans et une jeune fille de 18. Un vieillard, que l'on avait retiré de l'eau, n'a survécu que quelques minutes à cet accident.

« Le malheureux patron, quoiqu'excellent nageur, enveloppé, dit-on, dans le mouvement convulsif des victimes, a payé de sa vie sa coupable imprudence. »

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. CODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, lundi 25 mai 1857. — Leurs Majestés

Impériales, S. M. le Roi de Bavière, le Prince Impérial, et le prince Napoléon, de retour de son voyage en Allemagne, entraient hier aux Tuileries, venant de Fontainebleau, à quatre heures moins quelques minutes de l'après-midi. Une foule immense couvrait la rue de Lyon, la place de la Bastille, la rue Saint-Antoine et la rue de Rivoli.

— S. M. le Roi de Bavière était un peu attendu partout aujourd'hui, notamment à Notre-Dame, au Palais et à la Sainte-Chapelle, au Panthéon, au bois de Boulogne, etc.

S. M. Bavaroise parle et écrit le français aussi bien que qui que ce soit en Europe. On ne doit pas ignorer que la Cour de Munich a toujours été une des Cours d'Europe les plus lettrées et les plus artistes. — Havas.

Monsieur le Rédacteur,

Comme abonné étranger à la Belgique, de la Revue complémentaire de M. Raspail, je suis prié de faire insérer dans les journaux de la localité, qu'à partir du 15 mai courant, MM. RASPAIL transporteront leur domicile à Stahl-sous-Ucele, localité plus rapprochée de Bruxelles que Boitsfort.

Un omnibus spécial, dont le bureau se trouve Au Duc-Jean, rue de la Pottierie, à Bruxelles, fait le trajet sept fois par jour.

M. Raspail recevra les dimanche et lundi, de 2 à 5 heures, toutes les personnes munies d'un document quelconque qui établisse qu'elles ont leur domicile ailleurs qu'en Belgique.

Veillez, je vous prie, donner la plus grande publicité à cet avis, et agrérez en même temps mes civilités empressées.

Saumur, 4 mai 1857.

COMBIER-DESTRE.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 14 au 21 mai.

L'inertie et la stagnation du marché depuis huit jours ont été si profondes, que l'on aurait difficilement soupçonné l'importance des faits produits extérieurement à la Bourse, tels que le bilan de la Banque, les projets de loi financiers présentés au Corps-Législatif, et le rapport sur le budget.

Malgré tout cela, malgré les nouvelles de l'Allemagne qui se sont améliorées, malgré la reprise qui s'est manifestée sur le marché anglais, l'indifférence des spéculateurs a constamment prévalu et neutralisé toute bonne disposition. Le mal dont souffre la place en ce moment-ci, c'est l'abstention, une abstention comparable à celle qui change l'enceinte de la Bourse en un désert, au moment où sévissent les ardeurs de l'été, et à l'époque des vacances. Mais autant cette abstention se trouve alors justifiée, autant elle est anormale, inexplicable aujourd'hui. Nous ne sommes point encore arrivés à la morte-saison des affaires.

L'approche du coupon de juin, dont trois semaines nous séparent à peine; l'activité et le développement que prennent les transports sur nos voies ferrées, et l'augmentation de recette qui en résulte, devraient triompher aisément de la timidité des capitaux, et les pousser à des achats.

Il nous reste peu de choses à ajouter à ces réflexions, et les mouvements de la semaine se sont renfermés dans des limites si étroites, qu'ils ne valent vraiment pas la peine d'être résumés. La rente 3 0/0 qui était restée samedi à 69 45, est descendue depuis le commencement de la semaine à 69 francs. Les actions de la Banque ont continué à être très-recherchées, et ont monté à 4,500.

Sur le marché des chemins de fer, les trois valeurs de premier ordre, les lignes de la grande fusion, le Lyon, la Méditerranée et l'Orléans ont été l'objet d'affaires très-actives. La Méditerranée avait fléchi, ainsi que le Lyon, sous l'influence de l'augmentation du capital-action de ces deux Compagnies. Comme il arrive toujours, la baisse était allée beaucoup trop loin, et une reprise était inévitable. Elle a ramené les actions de Lyon à 1,500, et celles de la Méditerranée à 2,050. L'Orléans, après s'être soutenu longtemps au même cours que le Lyon, a fini par être distancé, et s'est arrêté à 1,462 50.

La spéculation, du reste très-réservée sur ces chemins, a délaissé presque complètement les autres, dont les cours sont restés à peu près les mêmes que ceux de la semaine dernière. Les actions de l'Est ont été très-fermes, mais l'écart entre les anciennes et les nouvelles s'est un peu élargi. On a coté en dernier lieu les anciennes à 742 75 et les nouvelles à 735.

Le marché industriel est resté assez faible. Les chemins de fer romains se sont maintenus cependant, malgré tous les efforts contraires, à 570. La Caisse générale des chemins de fer s'est tenue à 480, et les ports de Marseille de 180 à 182 fr. 50.

On a recherché ces jours-ci la Caisse d'Escompte Prost à 485, et le Crédit Mobilier Espagnol Prost à 480.

Les Franco-Américains sont restés fermes de 470 à 475, les Omnibus de Londres de 97 50 à 98 75.

On commence à faire quelques affaires sur les actions de la Compagnie Marbrière et Industrielle du Maine, qui viennent d'être admises au parquet.

On se préoccupe dans le mode financier, de la souscription qui vient d'être ouverte par la Caisse générale des Actionnaires pour l'émission des dernières actions des chemins de fer de Nassau. Peu d'affaires se sont présentées dans des conditions plus avantageuses; 7 0/0 d'intérêt sont assurés aux porteurs d'action, à partir du 1^{er} janvier dernier. Des facilités considérables seront accordées pour les versements.

La Compagnie centrale du gaz est demandée sur la place. La Société centrale des Manutentions de France, dont le capital est en cours d'émission, reçoit des souscriptions empressées.

A. DUPONT.

(Correspondance générale de l'Industrie.)

BOURSE DU 25 MAI.

3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 68 85.

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 92.

BOURSE DU 25 MAI.

3 p. 0/0 hausse 33 cent. — Fermé à 69 40

4-1/2 p. 0/0 baisse 80 cent. — Fermé à 91 20.

Marché de Saumur du 23 Mai.

| | | | |
|----------------------------------|-------|------------------------------|-------|
| Froment (hec. de 77 k.) | 27 89 | Graine de luzerne. | 30 — |
| 2 ^e qualité, de 74 k. | 26 80 | — de colza | — — |
| Seigle | 20 80 | — de lin | 27 — |
| Orge | 17 20 | Amandes en coques | — — |
| Avoine (entrée) | 10 25 | (l'hectolitre) | — — |
| Fèves | 19 20 | — cassées (30 k.) | 120 — |
| Pois blancs | 40 — | Vin rouge des Cot., | — — |
| — rouges | 38 — | compris le fût | — — |
| — verts | — — | 1 ^{er} choix 1856. | 150 — |
| Cire jaune (30 kil.) | 200 — | 2 ^e — | 120 — |
| Huile de noix ordin. | 110 — | 3 ^e — | 100 — |
| — de chenevis | 55 — | de Chinon. | 100 — |
| — de lin | 60 — | de Bourgneil . | 150 — |
| Paille hors barrière. | 56 26 | Vin blanc des Cot., | — — |
| Foin 1855. id | 65 26 | 1 ^{re} qualité 1856 | 150 — |
| Luzerne | 62 40 | 2 ^e — | 90 — |
| Graine de trèfle | 80 — | 3 ^e — | 65 — |

P. GODET, propriétaire-gérant.

était aimé, et cette pensée le livrait sans défense à tous les entraînements d'un dévouement sans bornes.

Il avait passé toute la nuit à écrire la révélation de la catastrophe dont son père avait été la victime, il n'avait oublié aucun détail, avait tout raconté, et la ruine de son père, et la fuite de celui qui les avait dépossédés. Henri disait le nom qu'il portait alors et l'existence qu'il avait dû mener jusqu'au moment où le spoliateur était venu à Paris; avec ces renseignements, il était facile de retrouver la trace du fugitif; Henri terminait en proposant la preuve du vol. Quand il eût fini, il plia la lettre, la cacheta et l'adressa à M. le lieutenant de police.

C'était un pieux devoir qu'il remplissait; avant de mourir, il voulait, ainsi qu'il l'avait promis à son père, assurer une vengeance trop longtemps suspendue.

Dès que le jour pénétra dans sa chambre il se hâta d'envoyer sa lettre, et disposa ensuite tout pour sa rencontre avec le comte de Nevers.

Henri ne connaissait personne à Paris, il y avait si peu de temps qu'il l'habitait, qu'il n'avait pu encore y former aucune relation: d'ailleurs, il vivait fort retiré: l'étude occupait tous ses instants, il ne sortait jamais que pour les causes les plus indispensables; il pouvait donc mourir, sans laisser derrière lui aucun regret.

Cependant, si à un moment suprême, un désir s'élevait de son cœur, si parfois, lorsque la pensée d'un dévouement sanglant traversait son esprit, une larme rou-

lait au bord de sa paupière, c'est que Henri se sentait seul au monde, c'est que l'isolement dans lequel il vivait, avait rapidement développé ces germes féconds d'affection et d'amour que Dieu avait, en le créant, déposés dans son cœur, c'est qu'enfin, au moment de dire un dernier adieu à ce monde qu'il ne connaissait pas et qu'il allait quitter violemment, il comprenait qu'il lui eût été doux et bon de presser une main amie dans les siennes. Il ouvrit la fenêtre et respira à pleine poitrine la fraîcheur du matin.

Le soleil étincelait à l'horizon; le vent harmonieux se jouait dans les arbres du parc: mille oiseaux chantaient sous les charmes odorantes.

C'était peut-être la dernière fois qu'il lui était donné de jouir d'un semblable spectacle; la nature semblait s'être parée de ses plus riches couleurs, pour fêter son dernier jour. Une amère ironie plissa ses lèvres, il passa rapidement sa main sur son front comme pour en chasser une pensée importune.

Il s'arracha de la fenêtre et rentra dans sa chambre. Ses toiles tapissaient les murs; les unes presque terminées, les autres à peine commencées; toute sa vie, toute son ambition, les seules joies réelles qu'il eût jamais goûtées! tout était là! C'était le passé avec ses aspirations insensées vers l'avenir, c'était l'avenir réalisé avec ses amers regrets du passé!...

Une de ces toiles représentait Ethel dans la taverne où

il l'avait vue pour la première fois.

Elle était pâle et blanchie comme alors; son front conservait encore cette sublime mélancolie des jours heureux; un sourire plein de tristesse courait sur sa lèvre; son regard semblait errer vaguement sur le coin du ciel sombre que l'on apercevait à travers un coin de la fenêtre entr'ouverte.

Henri fondit en larmes.

— Oh! tout ce que j'ai aimé, tout ce que j'ai adoré dans ce monde!... s'écria-t-il, idole sacrée à laquelle j'aurais élevé un pur autel dans mon cœur! sois bénie pour les saintes extases qui m'ont ravi près de toi, sois bénie, pour les heures enchantées que j'ai passées à tes côtés!... Mon Dieu! mon Dieu! avoir touché le bonheur de si près... et mourir!... mourir!... à vingt ans!...

Il hésita un instant, et courut enfin vers son secrétaire; il en tira une boîte de pistolets et quelques papiers, et comme toutes ces émotions menaçaient de lui enlever sa force et son courage, il se hâta de sortir et d'aller présenter sa poitrine en feu à l'air pur et rafraîchissant du matin.

Mais Dieu avait eu pitié de sa douleur et de son isolement.

Au moment où il ouvrait la porte, une jeune camériste se disposait à y frapper.

Ethel l'envoyait prier de se rendre sur-le-champ près d'elle.

(La suite au prochain numéro.)

RETRAIT DE CAUTIONNEMENT.

M. Ch. BERGER, ayant cessé ses fonctions de greffier de la justice de paix du canton de Gennes, déclare qu'il est dans l'intention de retirer son cautionnement. (304)

Etudes de M^{es} DUTERME, notaire, et COULBAULT, avoué à Saumur.

A VENDRE

Par adjudication,

En l'étude et par le ministère de M^e DUTERME, notaire à Saumur, Le dimanche 7 juin 1857, à midi, sur baisse de mises à prix.

1^o Une grande et belle MAISON, située à Saumur, rue du Portail-Louis, susceptible d'un revenu de plus de deux mille francs, sur la mise à prix réduite, de vingt mille fr., ci. 20,000 fr.

2^o Un TERRAIN propre à bâtir, actuellement en pré, d'une contenance de quatorze ares, situé à Saumur, rue de Bordeaux, sur laquelle il a une façade d'environ quarante mètres, joignant au nord Girard et au midi Herbault, sur la mise à prix réduite, de quinze cents francs, ci. . . 1,500 fr.

Ces immeubles dépendent de la succession de M^{me} V^e Morin-Guillemé.

S'adresser, pour les renseignements, à M^e DUTERME, notaire, ou à M^e COULBAULT, avoué à Saumur.

(305) COULBAULT.

M. GIRARD fils, marchand de bois à Saumur, prévient Messieurs les Propriétaires et entrepreneurs qu'il a à vendre 90 à 100 mille de BARREAUX de chêne 1^{re} qualité, ainsi que MERRAIN, RAIS et LATTES propres à faire du treillage. (306)

DÉPOT DE FOIN, 1^{re} qualité, Chez GUYOMARD, à l'Etoile, Près la Croix-Verte, à Saumur.

A VENDRE OU A LOUER, La Belle Propriété DE LA RIVIÈRE,

Ancienne habitation de la famille de NEULLY,

Située proche la levée de la Loire, commune de Chouzé, à la limite d'Indre-et-Loire et de Maine-et-Loire, à quelques minutes des stations du Port-Boulet et de Varennes.

Cette Propriété comprend une maison de maître en parfait état, vastes servitudes et beaux jardins.

On pourrait y ajouter des prés et terres.

S'adresser à M. HERVÉ, ancien notaire, à Varennes. (288)

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

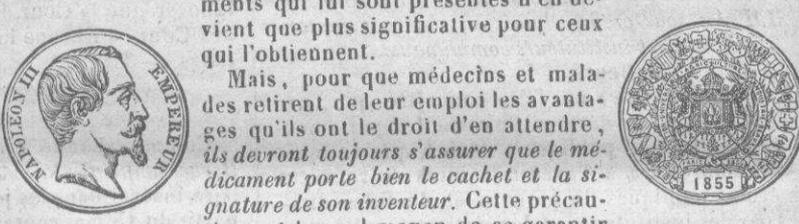
Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 49. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean.

PRIX DU POT: 3 FR. (292)

Fabrique et vente en Gros à S. Quentin, 22. COPAHINE. La Copahine Mège préparée par G. JOZEAU, ph., dont il faut toujours exiger la signature rouge couverte du timbre impérial, approuvée par l'Académie de Médecine, est si active, qu'une seule botte, en moyenne, guérit les maladies contagieuses et pâles couleurs sans nausées ni coliques. Dépôt général pharmacie des Panoramas, rue Montmartre, 151. — 4 fr. la Botte. chez JOZEAU, ph., à Londres, 49, rue Harcourt.

Présentement, Un FONDS DE BOULANGERIE, avec tous ses ustensiles. S'adresser à M. DOYEN, à Saint-Cyr. Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

AVIS. — L'extrême réserve avec laquelle l'Académie de médecine accorde son approbation aux nouveaux médicaments qui lui sont présentés n'en devient que plus significative pour ceux qui l'obtiennent. Mais, pour que médecins et malades retirent de leur emploi les avantages qu'ils ont le droit d'en attendre, ils devront toujours s'assurer que le médicament porte bien le cachet et la signature de son inventeur. Cette précaution est le seul moyen de se garantir des contrefaçons, qui non-seulement discréditent un bon produit, mais sont le plus souvent nuisibles à la santé. Chaque produit est accompagné d'une instruction indiquant la manière d'en faire usage.



POUDRE PURGATIVE DE ROGÉ
Pour préparer soi-même la Limonade purgative au citrate de magnésie.
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Médaille à l'Exposition nationale de 1849.
Médaille à l'Exposition universelle de 1855.
Cette limonade est un purgatif doux, sûr et agréable, adopté par la plupart des médecins et dont l'usage est populaire.

Huile de Foie de Morue de Berthé
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Mention honorable à l'Exposition universelle de 1855.
L'Académie a constaté la bonté des procédés particuliers au moyen desquels M. Berthé obtient une huile brune d'une pureté irréprochable; d'après M. le professeur Trouseau, l'huile brune est la seule efficace dans le traitement des affections rachitiques, tuberculeuses et scrofuleuses.

PILULES DE VALLET
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Ces pilules au carbonate ferreux inaltérable jouissent d'une grande vogue pour la guérison des pâles couleurs, des pertes blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles ou lymphatiques.

Pastilles et Poudre du Dr Belloc
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Ces préparations de charbon végétal médicinal guérissent les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, les migraines et les pesanteurs d'estomac provenant de mauvaises digestions, font renaitre l'appétit, et rétablissent la liberté du ventre en détruisant la constipation.

Perles d'Ether du Dr Clertan
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Mention honorable à l'Exposition universelle de 1855.
Elles sont très-efficaces contre les migraines, les névralgies, les crampes d'estomac, le mal de mer, les palpitations et toutes les douleurs provenant d'une surexcitation nerveuse.

SEMOULE MOURIÈS
AU PROTÉINO PHOSPHATE-CALCIQUE.
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Médaille de l'Institut de France.
Médaille à l'Exposition universelle de 1855.
Ce nouvel aliment facilite la dentition et prévient certaines maladies qui atteignent les enfants pendant leur croissance, particulièrement les difformités.
Il convient aussi aux femmes enceintes, aux nourrices et aux convalescents.

Dépôts dans les pharmacies de MM. MÉNIÈRE, à Angers; MOUSSU, à Beaufort; GUY, à Chalonnes-sur-Loire; HOSSARD, à Châteaufort-sur-Sarthe; BONTEMPS, à Cholet; PELTIER, à Doué-la-Fontaine; DAMICOURT, à Saumur; MAUSSON, à Saint-Florent-le-Vieil.

Douceur, durée, régularité et économie de temps.

PLUMES DUPRÉ

Dites PLUMES EXPÉDITIVES, BRÉVETÉES S. G. D. G.

40 Lignes sans reprendre d'encre.

Les PLUMES DUPRÉ, dont la bonté est incontestable, portent un régulateur mobile qui fait réservoir d'encre au-dessus du bec, en régularise l'écoulement qui s'effectue à la plus légère pression, facilite la correction de l'écriture, imprime à la plume une douce impulsion et en diffère l'usure.

PLUMES A POINTES COULANTES, BRÉVETÉES S. G. D. G.

20 Lignes sans reprendre d'encre.

La plume à pointe coulante doit son immense supériorité à la forme concave de son bec qui retient toujours près de la pointe la même quantité d'encre, dont l'écoulement a lieu jusqu'à la fin avec la plus grande égalité.

La grande supériorité des PLUMES DUPRÉ, sur toutes les plumes métalliques connues jusqu'à présent, c'est que même entre les mains d'écoliers elles ne s'usent que très-lentement et il est difficile de revenir aux autres systèmes quand une fois on a usé de celui-ci.

Prix des boîtes de 50 plumes expéditives. . . 1 fr.
Id., à pointes coulantes. . . » 60 cent.

SE VENDENT AUSSI AU DÉTAIL.

Seul dépositaire, à Saumur, LECOTTIER, RELIEUR, rue du Petit-Maure, 12.

PAR AN :
24 numéros in-4^o
36
gravures coloriées.

MODES

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, ÉDUCATION, HYGIÈNE, ÉCONOMIE DOMESTIQUE.
—
DESSINS DE BRODERIE
TAPISSERIE,
FILET, CROCHET, TRICOT, TRAVAUX DE FANTAISIE.

DEUX NUMÉROS par mois au lieu d'UN, sans augmentation de prix pour les nouvelles Abonnées.

LA MODE DE PARIS

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT

Voulant justifier de plus en plus sa place au premier rang parmi tous les journaux du même genre, vient encore de réaliser de précieuses améliorations. Elle a doublé l'étendue de son texte en adoptant le magnifique format in-4^o, et paraît désormais DEUX FOIS par mois au lieu d'UNE (soit VINGT-QUATRE FOIS par AN), avec une gravure de modes colorée dans tous ses numéros, et sans augmenter pour cela son prix d'abonnement. Aussi est-elle plus que jamais le journal préféré de toutes les dames et demoiselles, et en même temps le GUIDE INDISPENSABLE de tous ceux dont l'industrie ou le talent ont pour objet les choses du luxe et de l'élégance. (Modistes, tailleuses en robes, lingères, mercières, marchands de nouveautés, etc.)

PRIX: Paris, un an, 15 fr.; six mois, 8 fr.; trois mois, 4 fr. — Départements, Corse et Algérie, un an, 18 fr.; six mois, 10 fr.; trois mois, 5 fr. — Étranger, selon le tarif postal. — BUREAUX: rue Coq-Héron, 5, à Paris. — Pour s'abonner, envoyer franco, à la directrice, un bon sur la poste ou sur Paris, ou s'adresser aux libraires et aux messageries. (Les abonnements datent du premier de chaque mois.)

PAR AN :
24 numéros in-4^o
36
gravures coloriées.

Patrons de grandeur naturelle POUR ROBES, MANTELETS, CHAPEAUX, LINGERIE, VÊTEMENTS D'ENFANTS.

GRAVURES

AQUARELLES, SÉPIAS.

MUSIQUE

POUR CHANT ET PIANO.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,